



Figure 6.36. Darra-Lamine, perles de verre et fusaïole de terre cuite, ramassage de surface.

donne de Darra-Lamine concerne la taille du village, qu'il estime être un très grand village (Raffenel 1846 : 329), donc probablement un village peuplé et étendu.

6.6.4. Datation

La construction du *tata* de Darra-Lamine eut lieu probablement au 18^{ème} siècle, puisque sa destruction est datée vers 1803-1804. En effet, l'*almamy* Abdoul-Kader Kane, qui serait l'auteur de cette destruction, est mort en 1805 (Robinson 1973 : 297). La destruction du *tata* ne signa pas l'abandon du site, car Raffenel a trouvé le village habité en 1843-1844. L'abandon du site que nous observons aujourd'hui eut donc lieu ultérieurement.

6.6.5. Bilan

Selon les sources historiques consultées, le *tata* de Darra-Lamine fut probablement construit sous l'impulsion de l'*almamy* Maka-Guiba (1728-1764) au cours du 18^{ème} siècle, et sa destruction eut lieu tout au début du 19^{ème} siècle lors d'une guerre fratricide de la famille régnante du Boundou. La structure avait une forme ovale, avec

une maçonnerie de pierre. Vu la quantité d'artéfacts d'importation retrouvée à sa surface (perles et porcelaines européennes), il est manifeste que ce site entretenait des relations avec les comptoirs de traite.

6.7. Koba

6.7.1. Localisation du site

Le site de Koba (long. -12,12639; lat. 13,80417) est situé sur la rive nord du marigot Kobakoye, à environ 3 km en amont de la confluence de ce marigot saisonnier avec la rivière Falémé. Le *tata* est positionné sur une petite éminence à faible distance du marigot. La zone est faiblement arborée, mais les herbes de saisons y croissent abondamment. Un vaste village abandonné, dont les habitants résident actuellement à Koba Sansangoto, à Madina Foulbe et à Alinguel, jouxte le *tata*.

Koba a été plusieurs fois répertorié par les chercheurs qui ont exploré la région. C'est en comparant les coordonnées GPS qu'il s'est avéré que tous parlaient du même site. Ces chercheurs ont parfois identifié le *tata* ou ont identifié la ruine du village à proximité (Aymeric in Mayor *et al.* 2018 : 224). Annie Ravisé semble avoir reconnu le site en premier, et ce sont ses données qu'Eric Huysecom a repris en codifiant « site 462 » (Huysecom 1987 : 695). Dans sa thèse, pour le même site, Cameron Gokee note FAL-1123 « *site comprises three low mounds surrounding a collapsed stone wall fortification (tata)* »² (Gokee 2012 : 454). Enfin, lors des missions exploratoires de l'équipe APA, Anne Mayor et Ndèye S. Guèye ont codifié le même site « SA01 » et en ont décrit les principaux vestiges visibles (Huysecom *et al.* 2014 : 152).

6.7.2. Données archéologiques

Le *tata* de Koba a une forme ovoïde, ses diagonales mesurant 25 m et 40 m (fig. 6.37). La superficie couverte par le *tata* est d'environ 11 a ; son périmètre mesure environ 108 m. L'éboulis de l'enceinte de Koba a formé un entassement de pierre large d'environ 3 m. À l'angle nord-est, une interruption suggérant une entrée est visible ; c'est à cet endroit que nous avons effectué un sondage de 8 m² (4 m × 2 m). L'objectif était de confirmer cette observation tout en décrivant la technique utilisée dans l'édification de la muraille.

La paroi a été élevée avec une maçonnerie de moellons. L'appareillage de ces moellons ne permet pas de distinguer les parements du mur. C'est un appareillage désordonné où les moellons semblent être jetés plutôt que posés. Il n'a pas été possible de déterminer l'usage de mortier de terre pour lier les blocs de pierre. Concernant ces pierres, ce sont des blocs de granite non équarris ; le caractère rond et poli de certaines d'entre elles suggère qu'elles ont été prélevées dans le lit du marigot Kobakoye proche du site.

²Le site comprend trois monticules bas entourant une fortification de mur de pierre effondrée (*tata*)

Tata de Koba
 Relevé et D.A.O : J. Aymeric
 Mesure: I. Kante, F. Cissokho & D. Dabbo
 Plan: 25/02/2016; Sondage: 16-21/02/2017

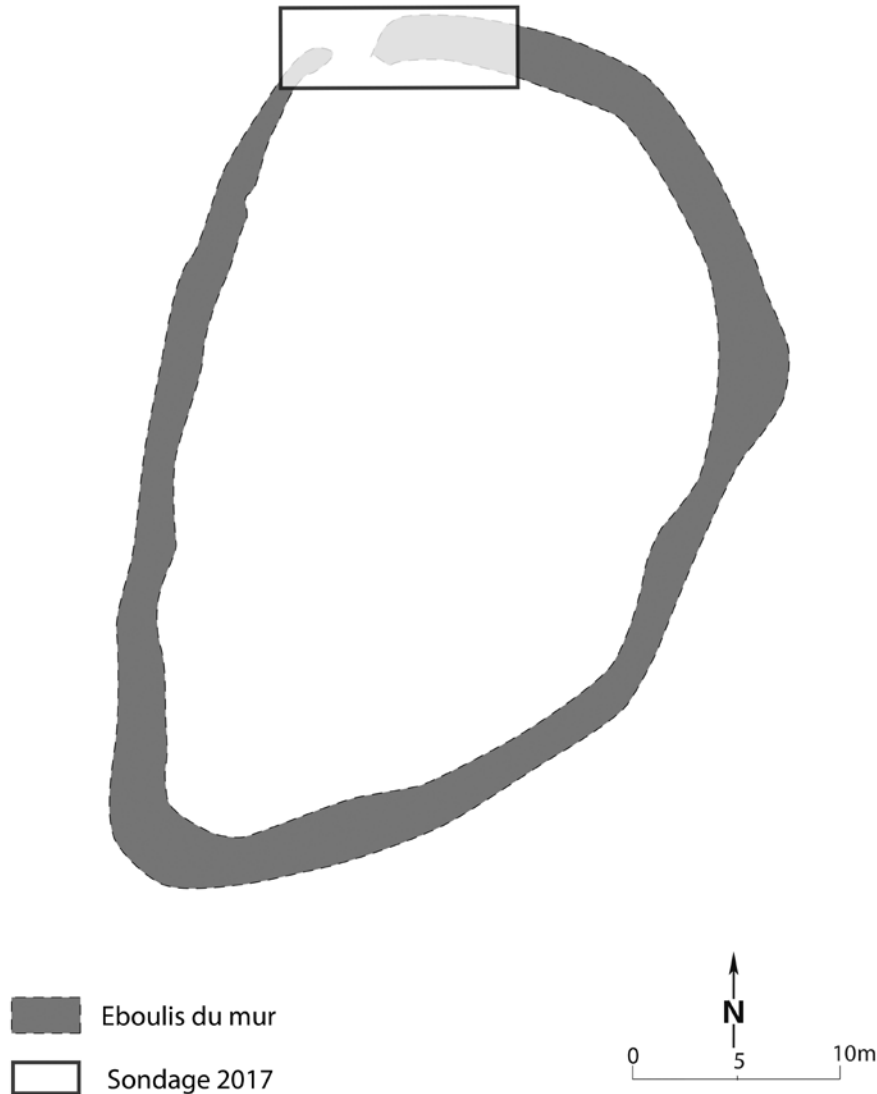


Figure 6.37. Koba, relevé de l'éboulis de la muraille.

L'entrée est composée par deux ailes qui constituent les bouts de la muraille. L'aile droite est orientée dans l'axe sud-nord, tandis que l'aile gauche est orientée dans l'axe est-ouest ; les deux ailes se joignent presque comme une pince. L'aile droite est la mieux conservée et a un profil arrondi sur sa face extérieure, tandis que deux décrochements marquent sa face intérieure (fig. 6.38). L'aile gauche se présente comme une simple ligne de parement de pierre, et il est difficile de savoir si cette aile avait un aménagement particulier à cause de son état de détérioration fort avancée.

Sur la surface intérieure du *tata* et en stratigraphie, pour la section qui a été fouillée, on a observé très peu de mobiliers archéologiques. Cette absence relative de

vestiges contraste fortement avec l'abondance de vestiges qui est observée à l'extérieur du *tata*. En effet, toute la surface extérieure environnante du *tata* est couverte par les vestiges de l'ancien village de Koba. Ces artefacts archéologiques sont constitués de tessons de céramique, de pierres à fusils, de perles de verre, de tessons de bouteilles de verre et de divers fragments d'objets en fer. Les tessons de céramique sont dégraissés avec de la chamotte et / ou d'un dégraissant végétal ; ils portent divers décors, notamment des incisions, des cannelures et des impressions de bâtonnet. Une première observation des décors et la présence d'artefacts européens peuvent permettre de rattacher le site de Koba au faciès Tomboura/Karé défini par C. Gokee (2016 : 241-242).

Entrée du tata de Koba
 Relevé et D.A.O : J. Aymeric
 Mesure: M. Sidibe, S. Tessougue
 20/02/2017

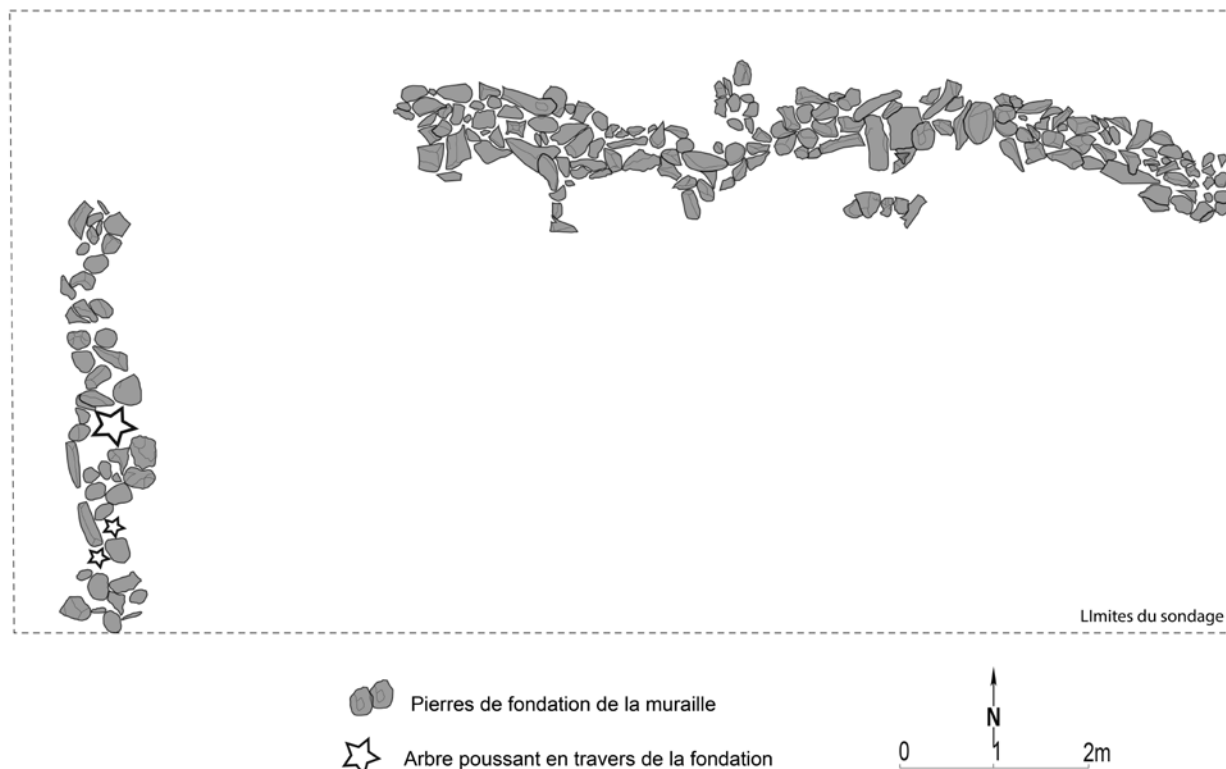


Figure 6.38. Koba, entrée du tata.

6.7.3. Données historiques

Le nom de village Koba apparaissait déjà sur la carte du cours de la Falémé levée par Compagnon en 1723 (fig. 1.1). Sur la carte du Boundou dressée par Rançon (fig. 5.6), le village de Koba figure sur la rive sud du petit affluent de la Falémé ayant le même nom. C'est affluent est le Kobakoye des cartes actuelles. Outre ces indications, nous n'avons trouvé aucune autre mention du site de Koba dans la littérature historique.

C'est au village de Sansangoto, situé à environ 5 km au sud-ouest du site de Koba, que nous avons mené l'enquête historique. En effet, les actuels résidents de Sansangoto sont originaires de Koba ; ils ont quitté le site de Koba pour s'installer à Sansangoto, il y a environ 60 ans, sous l'impulsion de Dionkounda Ibrahima Kanté (Aymeric in Mayor *et al.* 2018 : 224). D'après nos deux informateurs, le chef de Sansangoto Madi Dabbo et le patriarche centenaire Dionkounda Kanté, le tata de Koba fut construit en une journée par les soldats d'un « grand chef de guerre » dont ils ignorent le nom. Ce chef de guerre serait un Malinké, venant de Djagaly. Avec ses soldats, il attaquait et pillait les villages. Ayant fait une halte à Koba, le tata fut élevé à la hâte par ses guerriers afin qu'il ne campe pas sans protection. Ce chef de guerre n'a pas attaqué Koba parce que les habitants de Koba et de Diagaly ont une parenté commune et sont tous originaires de Kakadian, dans l'actuelle République du Mali.

6.7.4. Datation

La fouille n'ayant fourni aucun échantillon de charbon et les sources historiques écrites étant presque muettes à propos de Koba, il est difficile de proposer une datation exacte du site. Toutefois, Cameron Gokee s'est appuyé sur le style des artefacts archéologiques de surface pour ranger le site dans la période dite de Karé, datée de 1860-1925 AD (Gokee 2012 : 154). Par ailleurs, nos enquêtes ethnohistoriques nous ont appris que Dionkounda Kanté, le patriarche de Sansangoto, a vécu son enfance à Koba et il y a vu le mur avec des moignons encore élevés jusqu'à la taille du genou d'un adulte, donc environ 40 – 50 cm. Ces éléments sont faibles, mais nous suggérons que la construction du tata eut lieu probablement au 19^{ème} siècle, ou plus tôt, sur un site déjà occupé au 18^{ème} siècle.

6.7.5. Bilan

Le tata de Koba est-il une structure de campagne construite à la hâte par un corps de sapeurs comme celui décrit par A. Raffenel (1856 :324) ? Les données historiques et archéologiques semblent corroborer cette hypothèse. En effet, avec une maçonnerie brouillée et sans parement visible, la muraille de Koba semble avoir été élevée à la hâte. De plus, l'absence relative d'artefacts mobiliers sur la surface intérieure et en stratigraphie s'oppose avec leur abondance à l'extérieur. Ce fait appuie l'hypothèse d'une